



1^{ère} CHRONIQUE DU 10 OCTOBRE 2015 A RADIO LAPURDI par l'abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse

A l'invitation de « Radio Lapurdi », au nom du service diocésain de la catéchèse, je prends en ce jour la parole pour adresser à tous les acteurs de la catéchèse un salut amical et, en ce début de rentrée pastorale, je le fais à travers ces deux mots : « **Merci** » et « **Courage** ».

Oui, tout d'abord « Merci » à vous tous qui vous sentez concernés et qui vous impliquez généreusement dans l'annonce de l'Évangile tout particulièrement auprès des enfants et des jeunes de nos paroisses, de nos écoles et de nos mouvements ! Elle est digne d'éloge -disait le Concile Vatican II- « cette armée des catéchistes hommes et femmes qui, pénétrés de l'esprit apostolique, apportent par leurs labeurs considérables une aide singulière et absolument nécessaire à l'expansion de la Foi et de l'Église » (Ad Gentes n°17). Merci à vous tous, les prêtres, les aumôniers, les éducateurs, les catéchistes, les parents et les grands-parents qui permettez, aujourd'hui encore, aux jeunes générations, de s'abreuver à la Source d'Eau vive qu'est le Christ !

Courage ! Vous n'êtes pas seuls ! D'abord le Christ est toujours avec nous, Il nous a promis Son aide et l'aide efficace de Son Esprit ensuite l'Église nous offre le témoignage précieux des Saints et des Saintes qui, dans les circonstances les plus diverses et aussi difficiles que nous traversons, ont tout misé sur Jésus : ils ont apporté comme nous la petite semence de leur « oui » au Christ afin que s'étende le grand Arbre du Royaume que nous attendons ! Le Pape Benoît XVI disait : « Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de Le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec Lui » (Homélie du dimanche 24 avril 2005. Messe d'inauguration du Pontificat). Lors de son voyage apostolique à Cuba, le Pape François disait que : « L'horizon de Jésus n'est pas pour quelques privilégiés capables d'arriver « à la connaissance désirée » ou à divers niveaux de spiritualité. L'horizon de Jésus est toujours une offre pour la vie quotidienne... une offre qui fait toujours que la vie quotidienne a une certaine saveur d'Éternité » (Pape François. Homélie du dimanche 20 septembre 2015 à La Havane). Cette tâche n'est ni simple ni facile mais elle est belle et grande, elle est exaltante, parce que vous tous, les catéchistes, les parents, les éducateurs, vous servez cet « horizon de Jésus », vous permettez à la Joie de Dieu de faire son entrée dans le monde qui en a tant besoin, vous permettez à la Joie de Dieu de toucher le cœur de tous Ses enfants !

Pour conclure, je ne puis que vous adresser à tous la Bénédiction prévue par notre Mère l'Église pour celles et ceux qui, à des titres divers, sont partie prenante dans la catéchèse et dans l'annonce de l'Évangile de la Joie :

Que Dieu fasse de vous les témoins de Son Évangile !

Que le Christ qui a promis à Son Église, Sa présence jusqu'à la fin des temps, confirme vos paroles et vos actes.

Que l'Esprit du Seigneur soit sur vous pour que vous apportiez votre aide aux ministres de Sa Parole !

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Jésus et ainsi la Joie de Dieu entrera dans le monde d'aujourd'hui !

CHRONIQUE DU 9 JANVIER 2016 à RADIO LAPURDI.

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.

Voici donc un mois que l'Église, entraînée par le Pape François, est entrée dans le Jubilé de la Miséricorde ! En présentant ce temps fort, le Saint-Père a rappelé que là où il y a des chrétiens, on doit pouvoir trouver une oasis de Miséricorde (Bulle d'indiction n°12).

Essayons de voir comment devenir une oasis de Miséricorde et comment en parler aux enfants et aux jeunes que nous accompagnons sur la route de la Foi.

« La Foi -disait le Pape François-, n'a pas besoin d'apparaître mais d'être. Elle n'a pas besoin d'être recouverte de courtoisies, surtout si elles sont hypocrites, mais d'un cœur capable d'aimer de façon véritable » (Homélie du mardi 14 octobre 2014 à Sainte Marthe). Le Jubilé de la Miséricorde nous ramène tous à notre responsabilité, à notre vocation chrétienne : nous avons, par le Baptême, été greffés sur Jésus, nous avons été incorporés au Corps du Christ : « Nous sommes le Corps du Christ dans l'Histoire en ce moment. Le Christ vit aujourd'hui et Il Se manifeste en nous. Il veut parler par nous. Il veut agir par nous » (Bienheureux Oscar Romero. Homélie du 15 juillet 1979).

Là où il y a des chrétiens, on doit pouvoir trouver une oasis de Miséricorde ! Avec nos enfants et nos jeunes, il sera bon et profitable de « revisiter » les quatorze œuvres de Miséricorde que nous rappelle le Catéchisme de l'Église Catholique (N°2447) : Ces œuvres de Miséricorde Jésus les a vécues pleinement et Il nous les confie, Il nous les remet afin d'être les relais efficaces de Sa Miséricorde pour les hommes de ce temps ; je vous les rappelle brièvement : les œuvres de Miséricorde corporelle consistent à : nourrir l'affamé, désaltérer l'assoiffé, vêtir le dénudé, accueillir l'étranger, assister le malade, visiter le prisonnier, ensevelir les morts ; les œuvres de Miséricorde spirituelle consistent à : enseigner l'ignorant, avertir le pécheur, consoler l'affligé, pardonner les offenses, supporter celui qui t'ennuie, intercéder pour les vivants et les défunts. Tout ce que nous faisons pour nos frères et sœurs nous met toujours sur la route de Jésus : « Si le Christ est invisible, nos voisins sont toujours visibles et nous pouvons faire pour eux ce que nous aimerions faire pour Jésus » disait le Saint Padre Pio de Pietrelcina (+ 23 septembre 1968). On raconte que Mère Teresa de Calcutta (+ 5 septembre 1997) avait pour habitude de prendre souvent en aparté les jeunes religieuses de sa congrégation : elle leur faisait ouvrir la main droite, puis refermait chaque doigt, l'un après l'autre, en prononçant sur chacun des cinq un des mots suivants : « C'est/à Moi/que/tu/l'as fait » (Saint Matthieu 25, 40). Ce petit exercice était pour les jeunes sœurs le grand remède dans leur combat intérieur contre le dégoût et la répulsion qu'elles pouvaient éprouver devant certains malades et mourants !

En cette « Année de la Miséricorde », sachons avec les enfants et les jeunes, regarder nos mains et laissons Jésus, Notre Maître et Notre Ami, venir tout doucement nous replier chacun des doigts en nous répétant les yeux dans les yeux : « C'est/à Moi/ que/tu/l'as fait ».

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Jésus et ainsi la Joie de Dieu entrera dans le monde d'aujourd'hui et Sa Miséricorde s'étendra sur ceux qui L'aiment et qui Le servent !

CHRONIQUE DU 6 FEVRIER 2016 A RADIO LAPURDI

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse

Si vous demandez à des adultes ou à des enfants qui connaissent un peu les paraboles de l'Évangile (il y en a une quarantaine), celle qu'ils préfèrent, ils vous répondront à 98% : la parabole de l'enfant prodigue (Saint Luc 15, 11-31) ou celle du Bon samaritain (Saint Luc 10, 25-37), justement parce qu'elles sont des paraboles de la Miséricorde. Elles ont ceci de particulier : elles nous touchent le plus, elles « visent » juste, elles nous rejoignent dans « nos entrailles ». La parabole de l'enfant prodigue mériterait d'être appelée la parabole du Père Miséricordieux ou la parabole du fils perdu et retrouvé : elle met en scène deux fils, deux garnements qui nous ressemblent : avec le premier fils, cela ne va pas, il a un cœur de pierre. Avec le second, cela va encore moins : il réclame sa part d'héritage comme si son père était déjà mort alors qu'il est encore en vie. Cette demande est abominable : c'est comme s'il assassinait son père car, normalement, un héritage ne « s'empêche » qu'au décès de la personne ! Ces deux fils : ils sont terribles ! A vrai dire, Dieu n'a pas seulement deux enfants. Il en a vingt, deux mille, deux millions, deux milliards, trois fois deux milliards... Et cela ne va ni avec toi, ni avec moi, ni avec les autres ! « La Miséricorde, c'est le fait incroyable que ce père, dépouillé et quasiment mis à mort par son fils (« le prodigue ») continue de l'aimer, de l'attendre, et désire son retour, du fond de ses « entrailles ». Il n'imaginait même pas, ce père, que son fils aîné puisse ruminer une telle rancœur, alors qu'il vivait à ses côtés, de manière apparemment paisible et fidèle ! » (Cardinal Barbarin. In « Documents Episcopat » n°11-2015. Page 43).

Un évêque italien (Mgr Antonio Buoncristiani) disait : « Au Paradis, il existe aussi un applaudimètre : quand sur la terre un grand pécheur se convertit, là-haut, c'est une explosion de joie qui atteint son maximum. Certes, c'est là une manière naïve d'exprimer l'Amour infini de Dieu comme Jésus nous l'a révélé, et qui ne peut être utilisé que dans une parabole... L'Évangile parle avec des images qui en disent bien plus long qu'un discours théorique ». Que ce soit bien clair pour nous : nous avons tous, durant ce Jubilé de la Miséricorde, le pouvoir de faire « exploser » l'applaudimètre du Ciel : il suffit de revenir à la Maison du Père, même si nous sommes sales, méconnaissables, répugnants, en guenilles : l'Accolade du Père nous est offerte, l'Accolade du Père nous relèvera, nous purifiera et nous redonnera la Vie perdue : « Mon enfant, tu étais mort et te voilà revenu à la Vie ! Qu'éclate dans le Ciel la joie des Anges ! ».

Catéchistes et éducateurs, parents et prêtres, il sera bon et bénéfique pour nous de « revisiter » en profondeur, avec les enfants et les jeunes, cette parabole de « l'enfant prodigue », du « Père Miséricordieux » : Allez, courons chercher notre Évangile et savourons ensemble cette parabole : « Celui qui l'entend pour la centième fois, c'est comme si c'était la première fois -disait Charles Péguy-. C'est la Parole de Jésus qui a eu le plus grand retentissement dans le monde, qui a trouvé la résonance la plus profonde dans le monde et dans l'homme ». « Quels que soient les obstacles les plus monstrueux que les hommes aient pu dresser entre Dieu et eux, quels que soient nos péchés ou les désastres de la violence et de la mort, rien ne fera échec à la Victoire de la Miséricorde » (Cardinal Barbarin. Cité plus haut. Page 44).

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Jésus ! Permettons aux Anges du Ciel de faire « exploser » l'applaudimètre du Paradis tant ils seront heureux de fêter notre retour vers Dieu riche en Miséricorde !

CHRONIQUE DU 5 MARS 2016 A RADIO LAPURDI.

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.

Question pour un champion : Savez-vous ce qui est représenté sur la Croix pectorale que le Pape François porte constamment sur lui ? Elle représente une scène qui illustre plus particulièrement une parabole que nous relate l'évangéliste Saint Luc (15, 3-7) : la parabole de la brebis perdue et retrouvée, une parabole qui nous aide à entrer dans le Mystère de la Miséricorde Divine. Je vous rappelle de quoi il s'agit : 99 brebis sont dans l'enclos mais il en manque une, elle a pris « la clé des champs » en criant -pardon !-, en bêlant « Vive la liberté ; je me carapate car j'en ai assez de vivre comme un mouton de Panurge ! ». Pauvre petite brebis qui ne mesure pas les dangers auxquels elle s'expose sans la protection de son pasteur qui l'aime tant ! Or, le berger qu'est Dieu ne peut supporter cette absence, ce manque, car « il a la psychologie du 100% » (Cardinal Philippe Barbarin. In « Documents Episcopat » n°11-2015. Page 42). Alors le berger pose un acte « fou » : il part à la recherche de l'égarée, il l'appelle et parcourt des kilomètres jusqu'à l'épuisement de la voix et du corps et quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules et la ramène à la bergerie et là, devant les 99 brebis restées sagement « à la maison », le berger laisse éclater sa joie -la joie de la Miséricorde-, devant son troupeau « médusé » qui n'en croit pas ses oreilles : « Il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui revient, que pour quatre-vingt-dix-neufs justes qui n'ont pas besoin de repentir ». En commentant cette parabole, le Cardinal de Lubac (+ 4 septembre 1991) écrivait : Au Ciel, il y a 99 millions de milliards d'anges et de Saints, mais Dieu, en regardant sur la terre, a vu une petite brebis égarée, et cette brebis, c'est l'humanité tout entière. Alors, Il est descendu, Il a marché au bord des précipices, Il s'est écorché dans les ronces, Il a affronté tous les périls jusqu'à ce qu'Il ait retrouvé la brebis, c'est-à-dire l'humanité. Alors, Il l'a placée sur Ses épaules et l'a ramenée dans la Demeure de Dieu ; (In « Catholicisme ». Editions Cerf 1952. Pages 3-4). C'est l'humanité entière que nous reconnaissons dans cette petite brebis perdue. « Chez les hommes, il n'y a pas les bons et les mauvais. Il y a une catégorie unique qui couvre 100% de l'effectif et qui s'appelle les pauvres pécheurs. Dieu est descendu sur la terre, Il a pris cette petite brebis -l'humanité-, sur Ses épaules, et Il l'a ramenée au Ciel où se trouve sa véritable Demeure ! Avec Dieu, ce n'est jamais, contrairement à nous, « une de perdue, dix de retrouvées » : non ! Dieu ne fait jamais passer les personnes par « pertes et profits ». Jésus n'est pas venu en survolant la vie et les êtres, en regardant de loin les foules anonymes : Jésus est venu pour des personnes, Il n'est pas venu pour « faire du chiffre » comme on dirait aujourd'hui. Il est venu pour une personne qui a un nom, un visage, un parcours de vie : Matthieu, Zachée, Marie-Madeleine, Marthe de Béthanie, Pierre, Jean, Paul, Augustin, Thérèse et puis toi, et puis moi ! Pour Lui, Jésus, chaque brebis compte, chaque brebis est précieuse, indispensable, irremplaçable. Pour Lui, Jésus, tu comptes, tu es unique, tu es indispensable, tu es nécessaire, tu es irremplaçable : c'est ce que te révèle la parabole de la brebis perdue. Et puis, toi aussi, tu peux demander à Jésus, de te donner un Cœur semblable au Sien, de te donner un Cœur de Pasteur, un Cœur de Bon Berger pour tes frères et sœurs en humanité : Toi aussi, tu peux, en cette période de l'Histoire humaine, être un signe de l'attention de Dieu pour tous, être un Signe réel de Sa Miséricorde !

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Jésus ! Laissons-nous -pauvres brebis égarées que nous sommes tous-, laissons-nous ramener par Jésus près du Père de toute Miséricorde !

CHRONIQUE DU 2 AVRIL 2016 A RADIO LAPURDI.

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.

La Miséricorde de Dieu fait des miracles ! Le 6 janvier 2016 le Pape François adressait une lettre aux jeunes adolescents du monde dans laquelle on peut lire ceci : « Il n'y a pas de frontière ou de distance qui puissent empêcher la Miséricorde du Père de nous rejoindre et de se rendre présente au milieu de nous ». De fait, quand un homme, une femme, un enfant ou un jeune se laissent rejoindre par la Miséricorde tous les espoirs sont permis, tout peut renaître, tout devient possible car tout peut être transformé ! La Miséricorde de Dieu peut faire de nous des hommes nouveaux quel que soit notre passé, nos erreurs, nos chutes !

Oui, vraiment, la Miséricorde de Dieu fait des miracles y compris au fond d'une prison américaine : voici une histoire réelle qui l'atteste : Au mois de juillet 2015, Un juge américain, Carl Fox, n'en est pas revenu, quand il a reçu la lettre d'un prisonnier de 62 ans, Charles Alston, qu'il avait fait condamner à 25 ans de prison pour des faits très graves. Le prisonnier ayant appris par la presse que le juge souffrait d'une leucémie et qu'il recherchait un donneur compatible, s'empressa donc d'écrire une lettre dans laquelle il explique : « Vous êtes le juge qui m'a condamné à 25 ans de prison. Depuis, j'ai donné mon cœur au Christ, et vivant pour Lui, je suis un homme nouveau. Il n'y a plus de haine dans mon cœur contre vous. Je vous ai pardonné ce verdict. Je sais que vous êtes à la recherche d'un donneur de moelle osseuse qui soit compatible. Il se peut que je sois, ou ne sois pas compatible, mais je suis disposé à faire ce sacrifice si besoin. Je vous souhaite du succès dans vos recherches, je prie pour vous ». On devine la grande émotion du juge Carl Fox à la lecture de cette lettre où un homme, qui avait tout pour lui en vouloir terriblement, tendait les mains vers lui, des mains fraternelles, des mains remplies de Bonté et de Miséricorde ! L'histoire nous apprend que le juge ne put accepter l'offre de son bienfaiteur car la loi américaine interdit à tout détenu d'offrir son sang ou sa moelle, pour des raisons sanitaires !

Cette belle histoire vient nous redire à tous, parents, catéchistes et éducateurs qui aidons les enfants et les jeunes à avancer sur la route de la Foi que, précisément, notre Foi en Jésus n'a pas besoin de grandes idées mais avant tout d'un cœur capable d'aimer de façon véritable : « Là où il y a des chrétiens, on doit pouvoir trouver une oasis de Miséricorde » disait le Pape François (Bulle d'indiction n°12). Il circule dans le monde et dans notre pays beaucoup de caricatures de Dieu : un dieu hautain, un dieu distant, un dieu fatigué et usé par le temps avec sa barbe blanche, un dieu qui porterait une Kalachnikov sur le dos, un dieu accusé de tous les malheurs et de tous les crimes ! Pour nous, chrétiens, rien de tel : Notre Dieu S'appelle Jésus : « Il est l'Image du Dieu Invisible, le Premier-Né de toute créature » (Colossiens 1, 15) ! Notre Dieu S'appelle Jésus, Il a le Visage de l'Eternelle Jeunesse, Il est le Bon et le Beau Pasteur (Saint Jean 10, 11) qui porte à la fois, sur Son dos meurtri par la folie des hommes, et la Croix et la brebis perdue qui a notre visage ! Notre Dieu S'appelle Jésus, Il est le Dieu « Doux et Humble de cœur » (Saint Matthieu 11, 29), qui a accepté par Amour d'être « transpercé, broyé, frappé à mort » (Isaïe 53, 5-8) ! Notre Dieu S'appelle Jésus, Il est le Seul et Vrai Dieu riche en Miséricorde qui nous demande à Sa suite de devenir « oasis de Miséricorde » pour tous et chacun !

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Jésus ! Aucune frontière, aucune distance ne peuvent empêcher la Miséricorde du Père venir nous rejoindre et faire de nous des êtres « MISERICORDIEUX COMME LE PERE » !

CHRONIQUE DU 7 MAI 2016 A RADIO LAPURDI.

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.

En ce mois de mai, l'Église aime particulièrement se tourner vers la Vierge Marie : « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau » aimons-nous chanter ! Aussi, posons-nous une question : Quelle est la plus ancienne prière adressée à la Vierge Marie ? J'imagine que beaucoup vont penser et répondre qu'il s'agit du « Je vous salue, Marie » : certes, cette prière est la plus répandue, la plus populaire, prière prononcée chaque jour par des millions de personnes -jeunes et moins jeunes-, dans toutes les langues de la terre mais ce n'est pas la plus ancienne prière mariale ! La plus ancienne prière à Marie date du III^{ème} et elle fut certainement priée oralement avant d'être écrite : elle fut découverte en 1938 sur un fragment de manuscrit égyptien. Connue sous son nom latin « Sub tuum », cette prière a été traduite en français de la manière suivante : « Sous l'abri de Ta Miséricorde, nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu. Ne méprise pas nos prières quand nous sommes dans l'épreuve, mais de tous les dangers délivre-nous toujours, Vierge Glorieuse, Vierge Bienheureuse ».

C'est vraiment touchant et exaltant de voir que c'est sous ce vocable que les premières générations de chrétiens ont aimé avoir recours à Marie, se réfugier auprès d'Elle. Nos aînés dans la Foi avaient conscience que la Vierge était, non seulement, proche de leurs souffrances et de leurs difficultés (surtout en temps de persécution), mais en demandant à Marie Son secours, ils reconnaissaient la valeur et la puissance de Son intercession. Cette prière mariale -je vous invite à la découvrir et à la faire découvrir aux enfants et aux jeunes que nous accompagnons sur la route de la Foi- : « C'est une prière à la fois très populaire, liturgique et théologique. Elle contient l'une des toutes premières mentions connues du titre de « Mère de Dieu » (Theotokos) et ce, plus de deux siècles avant la proclamation officielle de ce titre, lors du Concile d'Ephèse (431) » (Mgr Albert-Marie de Monléon. In « Documents Episcopat » n°11-2015. Page 17). Deux autres titres éminents sont attribués à Marie, celui de « seule Pure » (ou « Sainte ») qui évoque la virginité perpétuelle de Marie et « seule Bénie » qui renvoie directement au passage de Saint Luc (1, 42) qui nous rapporte qu'Elisabeth s'écria d'une voix forte : « Tu es Bénie entre les femmes, et le fruit de Ton Sein est Béni ! ». Cette prière à Marie s'est répandue largement tant en Occident qu'en Orient et fait partie, avec quelques variantes, du patrimoine liturgique romain, ambrosien, copte, syriaque, arménien, byzantin et russe. Elle est donc précieuse puisqu'elle témoigne de la dimension œcuménique de la Miséricorde. « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau », c'est surtout le Jubilé de la Miséricorde, c'est le moment plus que jamais, pour nous tous, petits et grands, savants ou ignorants, de recourir à Marie qui, mieux que personne -disait Saint Jean-Paul II -, « est Celle qui connaît, le plus à fond, le Mystère de la Miséricorde Divine ; Elle en sait le prix et combien il est grand ». (In « Dieu riche en Miséricorde » n°9).

En conclusion, je vous invite ici à redire avec moi cette prière qui, depuis le troisième siècle de notre ère, nous rattache à nos aînés dans la Foi et nous réchauffe le cœur puisqu'elle nous plonge dans le Cœur de Notre Mère du Ciel qui nous aime tant : SOUS TA TENDRE MISERICORDE, nous nous réfugions, Mère de Dieu. Nos prières suppliantes, ne les méprise pas dans notre infortune, mais du péril libère-nous, Toi la seule Pure (Sainte), Toi la seule Bénie !

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Marie, la Mère de Jésus et restons plus que jamais, sous l'abri de Sa Miséricorde !

CHRONIQUE DU 4 JUIN 2016 A RADIO LAPURDI

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.

La Miséricorde sera toujours plus grande que le péché ! Il y a quelques temps, alors qu'elle passait la porte d'un grand magasin avec sa maman, la petite Manon -âgée de 5 ans-, fut intriguée par le vigile qui en contrôlait l'entrée : « Dis, maman, pourquoi le Monsieur il regarde dans ton sac ? ». La Maman de Manon, un peu prise au dépourvu, répondit : « Pour empêcher d'entrer les gens qui sont... méchants ! ». Le mot était lâché : « Méchant ! ». Ce mot de « méchant » les tout petits le connaissent bien tant ils divisent naturellement le monde en « gentil » ou « méchant » et tant on leur demande de ne pas être « méchant » ! Oui, il y a des méchants qui sont grands, des êtres humains qui sont durs avec les autres, qui sont violents, qui les maltraitent et leur veulent du mal, il y a des grands qui ne savent plus ou n'ont jamais su ce que signifie d'aimer ou d'être aimé ! A tous, il peut nous arriver aussi d'être durs, difficiles avec les autres et de ne pas leur rendre la vie agréable ! Et l'Évangile ? Que dit-il sur les « méchants » ? Que nous propose-t-il de vivre, à nous qui sommes les disciples et les amis de Jésus ? Attention ! Écoutez-bien ce que nous dit Jésus dans l'Évangile parce que Ses Paroles sont décapantes, dérangementes, époustouflantes car elles vont à l'encontre de nos habitudes et bousculent nos réactions primaires et sans appel qui nous font penser : « Les méchants ! Ils doivent être châtiés ! Les méchants ! Ils doivent être punis ! Sévèrement punis ! Les méchants ! Il faut leur rendre la monnaie de leur pièce et même le double ! ». Écoutez ce que dit Jésus : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, afin que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les Cieux ; car Il fait lever Son soleil sur les méchants et sur les bons ! » (Saint Matthieu 5, 43-45). Quelle Nouvelle ! Elle décape vraiment notre cœur, ne trouvez-vous pas ? Ces Paroles de Notre Seigneur Jésus Christ agissent comme de la dynamite qui fait exploser toutes nos rancunes, notre soif de vengeance ou notre envie irrépressible de régler leur compte aux « méchants » qui nous ont blessés ! Si nous lisons attentivement l'Évangile, Jésus nous invite à briser le cycle de la violence. Jésus ne nous dit pas de tout accepter, même les brutalités, mais il nous demande de ne pas réagir à la violence par la violence. Jésus nous laisse entrevoir un Dieu qui ouvre Sa Porte à tous les hommes qu'ils soient bons ou méchants : « Nul ne peut imposer une limite à l'Amour de Dieu qui pardonne... Se défaire de la rancœur, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux » (Pape François. *Misericordiae Vultus* n°3 et 9). La romancière Georges Sand (+ 8 juin 1876) disait avec conviction : « Dieu est Grand, Dieu est Bon ! Nul n'a sondé jusqu'au fond les Trésors de Sa Miséricorde ». En vérité, il nous faut revenir constamment à l'Évangile et au noyau central de la Foi : Dieu S'est fait Chair ! Dieu S'est fait Homme ! Dieu S'est fait Miséricorde ! « Le Cœur de Dieu n'est pas « blindé » comme tant de moyens de sécurité. Il a un Cœur d'Amour ; un Cœur de Père » (Pape François. Discours du samedi 6 février 2016 aux pèlerins de Padre Pio). Comment transmettre aux enfants et aux jeunes ce désir de tendre la main ? Peut-être simplement en leur donnant envie de grandir dans ce monde et en les assurant que, par de petits gestes d'Amour, de Bonté, de Tendresse, la violence qui nous habite nous aussi, à certaines heures, peut reculer et les méchants changer !

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Jésus ! La Miséricorde sera toujours plus grande que le péché : nul ne peut imposer une limite à l'Amour de Dieu qui pardonne ! Son Cœur n'est pas « blindé » mais toujours ouvert pour faire fondre comme neige toutes nos méchancetés au Soleil de Son Amour !

CHRONIQUE DU 13 OCTOBRE 2016 A RADIO LAPURDI.

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.

Prêtres, religieux et religieuses, catéchistes, parents et grands-parents, nous voici tous appelés à travailler au service du Royaume ! Tous appelés à travailler aux Œuvres de Dieu !

Je vous offre ces quelques mots du Cardinal américain John Dearden (+ 1^{er} août 1988) qui vous encourageront à continuer, à persévérer, coûte que coûte, dans le soleil ou le brouillard, à répandre largement, à répandre sans aucune retenue et avec beaucoup de joie, cette semence de la Parole qui, au jour que Dieu voudra, portera du fruit ! Voici donc ces paroles : « Il est bon, parfois, de prendre du recul et de regarder derrière soi. Le Royaume n'est pas seulement au-delà de nos efforts, il est aussi au-delà de notre regard. Durant notre vie, nous n'arrivons à accomplir qu'une petite partie de cette entreprise magnifique qui est l'œuvre de Dieu. Rien de ce que nous faisons n'est complet. C'est dire que le Royaume se trouve au-delà de nous-mêmes. Aucune affirmation ne dit tout ce qu'on peut dire. Aucune prière n'exprime complètement la Foi. Aucun Credo n'apporte la perfection. Aucune visite pastorale n'apporte avec elle toutes les solutions. Aucun programme n'accomplit parfaitement la mission de l'Eglise. Aucun but ni objectif n'atteint la plénitude. Voici de quoi il s'agit : Nous plantons des graines qui, un jour, germeront. Nous arrosons les graines déjà plantées sachant que d'autres en prendront soin. Nous posons les bases de ce qui se développera. Nous mettons le levain qui multipliera nos capacités. Nous ne pouvons pas tout faire, mais commencer nous apporte un sentiment de libération. Cela nous donne la force de faire quelque chose, et de le faire bien. Cela peut rester incomplet, mais c'est un début, un pas sur le chemin. Une opportunité pour que la Grâce de Dieu entre et fasse le reste. Nous pouvons ne jamais voir son achèvement, mais c'est la différence entre le contremaître et l'ouvrier. Nous sommes des ouvriers, non pas des contremaîtres, des serviteurs, non pas le Messie. Nous sommes les prophètes d'un Avenir qui ne nous appartient pas ».

Dans notre ministère de catéchiste et d'éducateur chrétien des enfants et des jeunes, il faut nous redire que le premier catéchiste, c'est le Christ, pour nous ! C'est Jésus Lui-même qui nous apprend l'Amour de Dieu pour les hommes, par Son Esprit-Saint et par l'exemple de Sa vie, de Sa mort et de Sa Résurrection. Nous ne sommes que des instruments et des intermédiaires de cette œuvre catéchétique du Seigneur ! Sainte Teresa de Calcutta (+ 5 septembre 1997) disait avec beaucoup de justesse : « Nous sentons bien que ce que nous faisons n'est rien de plus qu'une goutte d'eau dans l'océan. Mais si cette goutte d'eau n'était pas dans l'océan, elle manquerait ».

Merci à vous qui prenez part à la mission de Jésus en Lui offrant votre « petite goutte d'eau », votre engagement à servir -comme on sert une bonne nourriture !-, la Bonne Nouvelle de Jésus-Sauveur, Lui qui rassasie toutes nos faims et comble nos attentes !

Allez ! Chers prêtres, catéchistes, éducateurs chrétiens et surtout vous, parents et grands-parents : « Nous sommes les prophètes d'un Avenir qui ne nous appartient pas ! ». Merci ! Courage ! Continuons de travailler au service du Royaume ! Allons de l'avant avec Jésus et ainsi la Joie de Dieu entrera dans le monde d'aujourd'hui et pénétrera le cœur de tous les enfants de notre terre ! Dieu soit Béni !

CHRONIQUE DU 10 NOVEMBRE 2016 A RADIO LAPURDI.

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.

Toussaint ! Pour les enfants, ce mot évoque des vacances bien méritées depuis la rentrée scolaire de septembre ; pour d'autres, Toussaint résonne assez tristement ! Pourtant, il n'y a rien de plus joyeux, il n'y a rien de plus enthousiasmant et encourageant que cette fête de tous les Saints ! Même si le 1^{er} novembre est passé depuis quelques jours, rien ne nous interdit, prêtres, catéchistes, parents et grands-parents, d'évoquer avec les enfants et les jeunes ce beau Mystère de notre Foi Catholique !

Qui sont les Saints ? Dans la Bible, il est écrit que Dieu seul est Saint ! Cela veut dire qu'Il est Grand et Bon. Et comme Il est Bon et même très Bon, infiniment Bon, Il veut partager avec nous ce qu'Il est ! C'est d'ailleurs pour cela qu'Il a envoyé Son Fils Jésus, Son Fils très aimé qui est ce qu'Il a de plus précieux, d'unique ! Tous les Saints sont les amis de Jésus ! Parce qu'ils L'aiment de tout leur cœur, ils ont accepté de vivre comme Lui, d'imiter Jésus au point de vouloir Lui ressembler « comme deux gouttes d'eau ». Qu'ont-ils fait tous les Saints ? Plutôt que de faire des effets de manche, ils se sont retrousser les manches, ils ont pensé aux autres et plus encore ils se sont préoccupés des autres, ils ont agi en leur faveur, particulièrement auprès de ceux qui souffrent, sont malades, seuls, délaissés, différents ou rejetés ; c'est pour cela que tous les Saints ont été les amis des pauvres, des malheureux et des petits, tout comme Jésus l'Ami de toute leur vie ! En un mot, les Saints ont été les « pratiquants de l'Evangile » !

Comment parler de la Sainteté aux enfants et aux jeunes ? Le mieux est de leur faire découvrir l'histoire d'un saint que vous aimez, que vous connaissez ou encore le saint patron dont ils portent le nom ! Les enfants, surtout, retiennent mieux ce qu'ils ont expérimenté : en leur permettant de découvrir un saint, une sainte, nous pouvons leur faire découvrir que cet homme, cette femme, ce jeune ou cet enfant (oui, il y a des saints parmi les enfants !), ne sont pas simplement une statue de plâtre ou un beau vitrail, mais quelqu'un qui a véritablement vécu à une époque déterminée, dans un pays précis, quelqu'un qui a été sans doute triste tout comme eux parfois et aussi très heureux à certains moments de leur vie ! Montrons donc aux enfants et aux jeunes qu'avant d'avoir été déclarés « saints » -canonisés !-, ils ont été des enfants, des jeunes, des hommes et des femmes, avec leurs qualités, leurs défauts, leur tempérament, leur sensibilité ; leur mérite c'est d'avoir toujours gardé une grande confiance envers Jésus, d'avoir toujours su revenir vers Dieu, d'avoir répandu de l'Amour et de la Bonté autour d'eux !

Comment devenir un Saint ? C'est très très simple ! Jésus ne nous demande pas d'aller « décrocher la lune » ni de passer à la télé comme une vedette ! Il ne s'agit pas d'accomplir des actions difficiles voire époustouflantes, non ! Il s'agit de mettre un peu de « lumière » autour de nous à travers des petites actions, des petits gestes comme ne pas piquer une colère contre son petit frère ou sa sœur, comme ne pas se moquer de celui qui se trompe, comme sourire ou tendre la main à celui qui pleure ou qui a le cafard ! Il s'agit aussi de rester et d'entretenir une relation d'Amour avec Jésus, avec Marie Sa Mère, une relation d'amitié fraternelle avec les Saints que nous pouvons appeler à notre aide en leur demandant de prier pour nous !

En conclusion, je vous offre cette histoire tirée des « Fioretti » de la vie de Saint Jean-Paul II (+ 2 avril 2005) et qui nous interroge tous, petits et grands : Alors que le Pape avait de très sérieux ennuis de santé, le médecin du Vatican alla voir en toute hâte son illustre patient pour lui dire : « Très Saint-Père, je suis très inquiet pour votre Sainteté ». Et Jean-Paul II de répondre finement : « Moi aussi, docteur, je suis vraiment très inquiet pour ma sainteté ! ». Et nous ? Avons-nous cette inquiétude au cœur ? Sommes-nous « inquiets pour notre sainteté » ? Comment répondons-nous à notre vocation à la Sainteté ? Que mettons-nous en œuvre pour que nos « auréoles » commencent à scintiller dès ici-bas en sachant, cela va de soi, que seul Jésus pourra le remarquer ?

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Jésus, continuons de travailler au service du Royaume : découvrons avec les enfants et les jeunes que la Sainteté est faite pour tous, elle a tous les âges et tous les visages ! La Sainteté se vit dès maintenant ! Dieu soit Béni dans Ses Anges et dans Ses Saints ! Dieu soit Béni !

CHRONIQUE DU 8 DECEMBRE 2016 A RADIO LAPURDI.

Abbé Jean-Bernard Hayet, délégué épiscopal à la catéchèse.

« Dans le « Je vous salue, Marie », pourquoi dit-on « Mère de Dieu », alors que Dieu n'a pas de mère ? » : telle est la question posée par Lucile, âgée de 13 ans.

Essayons d'y voir clair : la belle prière que nous adressons si souvent à la Vierge Marie reprend une tradition très ancienne de l'Eglise. Lorsqu'en l'An 432 de notre ère, le Concile d'Ephèse proclama Marie « Theotokos » c'est-à-dire « Mère de Dieu », tous les chrétiens de cette époque furent remplis d'une grande joie ! Depuis toujours, ils priaient fidèlement Marie en l'appelant « Mère de Dieu » parce que, précisément, Elle est la Maman de Jésus, Celle qui l'a porté en Elle durant neuf mois, Celle qui l'a allaité, qui a veillé sur Sa croissance et Son éducation. Les chrétiens avaient bien compris, avant les savants, que Jésus est Vrai Homme et Vrai Dieu et que, par conséquent, si Marie est la Mère de Jésus qui est un Homme, Elle est aussi Celle de Dieu puisque Jésus est Dieu venu sur terre, Dieu-avec-nous ! Ceci est un point très fort de notre Foi ! Tu sais que Jésus est né de Marie à Bethléem - et dans quelles conditions : pas de place pour eux à l'hôtellerie, obligé de se réfugier dans une grotte avec pour compagnons les animaux de la ferme ! Jésus a été un être humain comme toi et comme moi, Il a partagé tout ce qui fait la vie d'un homme à une exception près : Il n'a jamais péché, Sa vie n'a jamais été, comme la nôtre, traversée par le mal, les ténèbres, la dureté de cœur et cela n'est pas un détail ! En même temps, Jésus est vraiment Dieu ! Il est une des trois Personnes de la Sainte Trinité, il est le Fils ; chaque fois que tu traces sur toi le Signe de la Croix, tu proclames que Dieu est Père - le Créateur -, Dieu est Fils - c'est Jésus -, et Dieu est Saint-Esprit - Il habite en nous !

Chaque dimanche, au cours de la Messe, nous disons « Credo », nous disons le « Je crois en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit » et pour Jésus, nous disons qu'Il est « Dieu, né de Dieu, Lumière née de la Lumière, Vrai Dieu né du Vrai Dieu ». Jésus a donc deux natures inséparables l'une de l'autre, Il est Vrai Homme et Il est Vrai Dieu et puisque c'est ainsi, Marie est tout autant la Mère de l'Homme-Jésus et la Mère de Dieu ! Cela a une autre conséquence : puisque Marie est Mère de Dieu, Elle est aussi Mère de l'Eglise : Elle qui a aidé Jésus à grandir, Elle aide aussi les amis de Jésus - toi, Lucile et moi -, à grandir sur le chemin de la Foi, à grandir dans notre Amour de Jésus ! Tu te rappelles, Lucile, le jour de la Pentecôte : qui était là, au milieu des Apôtres « morts de peur » ? Marie, bien sûr ! Elle était là avec eux, pour les accompagner, pour les encourager, les reconforter, les apaiser et surtout pour prier avec eux ! En fait, ce que nous devons bien comprendre et ne pas oublier c'est que la « Sainte Mère de Dieu » veut que nous accueillions Jésus comme Elle l'accueille, que nous aimions Jésus comme Elle l'aime, que nous fassions la Volonté de Jésus comme Elle fait la Volonté de Jésus ! Marie sera toujours près de toi pour soutenir ta Foi, te guider, t'encourager ! Tu veux aller vers Jésus ? Passe par Marie ! Tu veux aller vers Jésus ? Prie Marie ! Aime Marie : rien ne fera plus plaisir à Jésus !

Merci ! Courage ! Allons de l'avant avec Jésus ! Jésus ne veut pas que, sur cette terre, nous avancions tout seuls, comme des orphelins : Il nous a donné Sa Mère afin qu'Elle devienne la nôtre et c'est pour cela que, le plus souvent possible, nous pouvons nous jeter dans les bras de notre Maman du Ciel et Lui dire : « Je vous salue, Marie... Je vous salue, Sainte Mère de Dieu... Mère de Jésus, Marie, ma Mère ! Par vous, Marie, que Dieu soit Béni !